



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Un-aveu>

Éditorial

Un aveu

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 834 - mai 1985 -

Date de mise en ligne : lundi 9 mars 2009

Date de parution : mai 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Enfin un économiste lucide avoue ! Sous le titre « le bafouillage économique » P. Drouin dis sans ambage dans « Le Monde » du 9 avril : « Agiter avant de s'en servir. Les flacons de la théorie économique n'ont jamais tans eu besoin de cette étiquette ». Et il explique que les experts se lamentent aujourd'hui de n'avoir pas un nouveau Keynes, mais il se console en remarquant « Si les mutations profondes que vivent nos sociétés avaient pour effet de donner une leçon d'humilité à ceux qui croyaient disposer d'une politique économique au bous de leur baguette de sourcier, cela ne serais d'jà pas si mal. » Eh oui, M. Drouin, aucun économiste officiel ne prend conscience que l'énorme mutation que nous sommes en train de vivre, sous la pression des transformateurs technologiques, nous oblige, que vous le veuillez ou non, à remiser toutes les théories économiques du passé ! Il faut innover au lieu de se cramponner aux recettes-miracles, qui, même si elles ont eu autrefois quelque effet, provisoire, s'avèrent aujourd'hui complètement dépassés par les événements.

P. Drouin se gausse du fais que ses collègues, au temps de Kennedy, n'avaient pas su prévoir que l'inflation pourrait croître, alors même que les affaires restaient dans un marasme noir ; que les experts avaient prévu, sous Reagan, une reprise spectaculaire de l'économie américaine alors que la croissance y faiblisait es que les socialistes prévoient maintenant une récession pour 1986. Une leur apparaît quand, quelques lignes plus loin, l'économiste du « Monde » semble enfin prendre conscience que les relations économiques sont en train d'échapper complètement aux responsables politiques des Etats, ce qui est dû surtout à l'importance des firmes multinationales qui ont les moyens de contourner sous les règlements ou contrats financiers. Hélas, dans la suite de cet article, on retrouve le Pierre Drouin attaché aux croyances auxquelles il a été formé, es qui l'ont conduit à qualifier un jour l'économie distributive « d'inflationniste », ce qui prouve bien qu'il n'en avait pas lu grand'chose.

Ce n'est apparemment pas le cas de son collègue Paul Fabra, qui, dans le même numéro du Monde, fais une analyse très proche de celle qu'on peut trouver dans « Les yeux ouverts » : « A l'intérieur de chaque nation, on est passé graduellement d'un système de paiements au moyen d'espèces métalliques à la monnaie fiduciaire, puis scripturale... Une nouvelle étape est en train d'être franchie sous nos yeux, avec l'essor des règlements par cartes de crédit. » Autrement dit, conclut-il, et on croit entendre J. Duboin : « Le progrès en matière monétaire consiste à avoir recours à des instruments de paiement de plus en plus dématérialisés ». Comme Paul Fabra avait souligné qu'un « peuple entre dans le déclin quand il a oublié la raison d'être des instruments (institutions, lois, usages qui régulent la vie sociale) donc il continue à se servir en quelque sorte machinalement », on attendait de lui une conclusion courageuse, du genre « allons jusqu'au bous de cesser l'évolution de la monnaie donc nous avons compris le sens » es on aurait vu poindre une monnaie de compte ou monnaie distributive. Hélas, trois fois hélas, P. Fabra, loin de tirer la leçon de cesser l'évolution, qu'il semblait pourtant avoir comprise, conclut qu'il faut remonter le temps ! Il cite Ricardo (1817) pour dire que la monnaie parfaite est une monnaie de papier « ayant une valeur égale à celle de l'or qu'il est censé représenter ». Il y a bientôt deux siècles qu'on n'avait osé écrire pareille absurdité ! Quand P. Fabra aura trouvé une monnaie-papier ayant même valeur que de l'or... la crise sera vaincue !